

# Le Billet

*De la Société Culturelle du Pays Castrais*

Président : Aimé Balssa, 37 rue Robert Schuman, 81100 Castres  
Trésorier : J.P. Alary, rue Dom Pacifique Tixier, 81710 Saix  
Secrétaire : D. Serres, 5 rue de l'Hôtel de Ville, 81100 Castres  
Directeur de la publication : Didier Serres  
Confection du Billet : Didier Serres  
Mise sous plis et expédition : Jean-Pierre et Nicole Maurel

Le Billet de la Société Culturelle du Pays Castrais n'a pas de périodicité régulière. Il est adressé aux adhérents en fonction des manifestations organisées par l'association.

Société Culturelle du Pays Castrais, 8 Place Soult 81100 Castres - Email : scpc@sfr.fr - Site internet : scpccastres.free.fr

## Les Windham de Castres

### Le centenaire de la statue de Jeanne d'Arc

#### Les Windham : de l'Angleterre au Castrais

**George Windham** naît à Londres le 31 juillet 1804 de Samuel Windham et Mary Adshad. Il y est baptisé le 2 septembre suivant en la paroisse Saint-Rotolp. Son oncle, William Windham, est alors un homme politique connu en Angleterre : secrétaire d'Etat à la Guerre de 1796 à 1801, il sera quelques années plus tard ministre de la Guerre et des Colonies dans le cabinet Grenville (1806-1807). George étudie un temps à Paris : il est, en 1826 et 1827, pensionnaire au séminaire Saint-Nicolas du Chardonnet. Il se marie dans cette ville le 2 février 1833 avec Cécile Dufour. Un fils, Charles, naît à Paris de cette union le 24 octobre 1833 ; il décèdera le 12 septembre 1864 en Algérie où il servait comme sous-lieutenant.

Devenu veuf le 18 décembre 1833, deux mois à peine après la naissance de son fils, Georges Windham postule en 1834 comme professeur de langue et littérature anglaise à l'école de Sorèze sur les conseils de M. Thuiller, l'un de ses professeurs à Paris devenu recteur de l'académie royale de Toulouse. Il y est admis et débute le 1<sup>er</sup> août 1834. Deux ans après son arrivée à Sorèze, il épouse le 17 août 1836 à Labruguière Marie Antoinette Ducros, fille de Jacques Paul Ducros et Julie Marie Jeanne Marturé.

Jacques Paul Ducros (Castres, 20 février 1775-Les Maurels par Labruguière, 24 octobre 1849), ancien maréchal des logis des grenadiers à cheval de la garde impériale, chevalier de la Légion d'Honneur, probablement pensionné à la suite d'une blessure, s'était retiré à Castres avant même la chute de l'Empire ; il y avait épousé à l'âge de 38 ans, le 22 février 1813, Julie Marie Jeanne Marturé, dont le frère, Baptiste Antoine (1785-1845), professeur d'histoire à Sorèze puis à Albi, est l'auteur d'une *Histoire du Pays Castrais* et d'une *Histoire des comtes de Toulouse*. Il avait ensuite acquis le domaine des Maurels à Labruguière où il s'était établi avec sa famille.

George et Marie Antoinette ont un fils, Alfred Paul, le 14 mai 1837 à Sorèze (le couple habite alors près de la halle). Deux autres enfants suivront : Mathilde le 10 janvier 1840, née également à Sorèze, puis Cécile.

En juin 1840, George Windham étant sans doute sur le départ de Sorèze, le directeur de l'école de Sorèze souligne qu'il « a obtenu par la méthode d'enseignement dont il fait usage des résultats rapides et a beaucoup facilité l'étude de la langue anglaise à ses élèves par un abrégé de grammaire de sa composition dans lequel les principes sont présentés avec une grande clarté et beaucoup de précision ». Après Sorèze, George Windham enseigne un temps l'anglais au collège royal de Pau. Il y est présenté en 1842 comme interprète assermenté et ex-professeur d'anglais et d'allemand au collège de Sorèze. Il rejoint ensuite Toulouse. Habitant la ville en 1854, il est autorisé par décret de Napoléon III à établir son domicile en France pour y jouir des droits civils tant qu'il continuera d'y résider (demande du 3 novembre 1852, décret du 6 mai 1854 - Arch. nat., BB/11/630 - dossier 9024X5). On le retrouve encore à Toulouse en 1864 professeur d'anglais au lycée et ; à son décès, dans sa maison de la rue du Lycée le 10 août 1875.

**Alfred Paul Windham** (Sorèze, 14 mai 1837 - Labruguière, 1917), fils de George, bien qu'il ne soit pas de nationalité française, est autorisé en 1853 à passer le concours d'entrée à l'École Navale. Il y intègre au sein de la promotion 1853. Il est nommé le 25 juillet 1854 aspirant de 2<sup>e</sup> classe. Il participe aussitôt à l'expédition de Crimée sur le vaisseau Iéna. Il devient aspirant de 1<sup>e</sup> classe (28 février 1857), enseigne de vaisseau (4 janvier 1859), lieutenant de vaisseau (30 janvier 1854). Il épouse en 1864 à Toulon (CM du 29 mars 1864 à Toulon) Louise Eugénie Dubourdieu (Toulon, 15 juin 1841- Les Maurels par Labruguière, 13 janvier 1909), fille de Louis Thomas Rose Napoléon Dubourdieu, officier de marine, et de Louise Rose Hortense Sénès. Le couple aura

deux enfants, Méry (1866-1937) et Paul Marie Stanislas Joseph (1871-1945). Alfred Paul participe sur le Cérés à l'expédition du Mexique. En 1870, il est affecté à Toulon à l'école des Torpilles. En 1881, il est chargé dans cette même ville du Service du port, de la rade et des défenses sous-marines. Il est admis à faire valoir ses droits à la retraite le 1<sup>er</sup> juillet 1884. Il a été fait chevalier de la Légion d'Honneur (15 mars 1863), puis officier (4 mai 1881). Il se retire dans le domaine hérité de ses grands-parents Ducros aux Maurels, par Labruguière. Il décède en 1917. Son beau-père, Louis Thomas Rose Napoléon Dubourdiou (Fort-de-France, 15 juin 1804 – Toulon, 28 juin 1857) était fils de Bernard Dubourdiou, lui-même officier de marine, et de Marie Lange. Ce Bernard Dubourdiou (Bayonne, 28 avril 1773 – Lissa, 13 mars 1811), fils de tonnelier, était entré dans la Marine en 1792 et avait brillamment combattu les Anglais sur toutes les mers, sous la République et l'Empire, avant de tomber sous leurs coups en 1811 lors de la bataille de Lissa (actuellement Vis en Croatie), alors qu'il allait être fait vice-amiral. Louis Thomas suit son exemple et mène une brillante carrière dans la marine, jusqu'au grade de vice-amiral. Il combat en Espagne, en Grèce, où il perd une jambe, dans les Antilles et en Afrique du Nord à la tête de la frégate La Calypso. Il est fait en 1851 Grand-Officier de la Légion d'honneur.

**Paul Marie Stanislas Joseph Windham**, docteur en droit, né à Toulon le 23 décembre 1871, domicilié avec ses père et mère aux Maurels, dans la commune de Labruguière, épouse le 20 avril 1901 à Castres Louise Germaine Marie « Cécile » Barbaza, née le 4 septembre 1880 de Charles Auguste Albert Barbaza, propriétaire (fondateur de la Banque Barbaza de Lacger), et de Jeanne Marie Nathalie Cécile Azaïs (1857-1938), habitant 28 rue d'Empare. « Cécile » Barbaza est une nièce de Marie Louis Barbaza (1830- 1902), auteur notamment des *Annales de la ville de Castres* et donc une cousine germaine de Jean Jaurès. Paul Windham et « Cécile » Barbaza ont eu deux enfants, Germaine Marie (Les Maurels par Labruguière, 14 novembre 1905 – Limeil-Brévannes, 27 février 1985), mariée le 5 janvier 1926 à Castres avec Jean Austry ; Jean dit Coco, décédé en 1987 à Castres. Paul Windham décède à Castres le 3 novembre 1945

### La statue de Jeanne d'Arc

Si le souvenir du couple Paul Windham-Cécile Barbaza nous est resté, c'est pour une large part car son histoire est liée à celle de la statue de Jeanne d'Arc, qui orne aujourd'hui le jardin Frascati. Œuvre en bronze du sculpteur Emmanuel Faure-Fremiet, coulée par les fonderies Barbedienne sur le modèle de celles de Paris et Nancy, elle fut en effet primitivement largement financée par le couple et installée sur un terrain lui appartenant, à l'angle de la rue de la Gare et de la rue du Docteur Blavaux. Proposée par l'abbé Jean Joseph Gabriel Cazes, archiprêtre de Saint-Benoît depuis 1906, cette érection donna lieu à une inauguration en grande pompe et à une bénédiction le 29 juin 1914, jour de l'attentat de Sarajevo. Il y a tout juste un siècle !

L'érection de la statue intervient à un moment crucial : Jeanne d'Arc est devenue après la guerre de 1870 un symbole national français, dont tous les partis revendiquent l'héritage. Elle vient d'être béatifiée en 1909 (elle sera canonisée en 1920). L'Église catholique en répand l'image d'une chrétienne ayant lutté à la fois pour sa foi et pour sa patrie. Alors que le risque de guerre se précise, son rôle de défenseur de la patrie est mis en exergue. Elle devient ainsi un porte-drapeau pour les catholiques opposés à la loi de séparation des Églises et de l'État et pour la droite nationaliste, qui demande l'institution d'une fête nationale en son honneur. Or, à Castres, l'élection de Louis Balayé à la mairie en 1912 a marqué le renouveau de la droite et du catholicisme après la période de repli connue pendant les 16 ans de municipalité radicale de Louis Vieu.

Établie sur un terrain privé, la statue connaît une vie discrète dans l'entre-deux-guerres puis passe sans encombre la seconde guerre mondiale. Offerte à la ville en 1965 lors de la vente du terrain, elle est alors installée place des Bouchers, qui devient la place Jeanne-d'Arc (aujourd'hui place du 8 mai 1945), puis au jardin du Mail en 1977. Le 28 juin 1985, elle est renversée nuitamment et quelque peu endommagée ; elle perd un temps son étendard, ce qui lui donne une attitude curieuse lorsqu'on la repose sur son socle : elle lève le poing ! Réinstallée en 1990 au jardin Frascati, elle jouit depuis du calme relatif de ce petit parc.



**Aimé Balssa**

D'après Henri Astruc, « Les Windham de Castres », *Revue du Tarn* n° 72, décembre 1973.

## ----- ACTIVITÉS DU MOIS -----

### CONFÉRENCES

Lundi 5 mai 2014 à 17h 30 – Maison des associations

**Samuel Montagne**

#### **Forts villageois du Laurécois (fin XVI<sup>e</sup> – mi XVII<sup>e</sup> siècle)**

*Étude des communautés villageoises agglomérées dans le Laurécois et son voisinage*

Au XVII<sup>e</sup> siècle, de nombreux petits villages, souvent chefs-lieux de communautés d'habitants, sont appelés « villes » et comportent des « faubourgs », bien que, la plupart du temps, il n'en reste rien. Dans un rayon de 15 km autour de Lautrec, une vingtaine de ces villages fortifiés au moins assuraient avant le XVII<sup>e</sup> siècle la protection des populations. L'étude du parcellaire extrait des compoix, sa confrontation aux actes notariés, permettent d'identifier et de caractériser ce réseau de « forts villageois » élevés lors de la Guerre de Cent Ans, souvent tombés en ruines depuis. Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, marqué par les guerres du duc de Rohan, certains d'entre eux conservent cependant encore un intérêt stratégique pour l'un ou l'autre parti.

Mardi 13 mai 2014 à 17h 30 – Bibliothèque municipale

**Alain Levy – Jean Faury**

#### **Castres à la veille de 1914**

En cette année de commémoration du centenaire du début de la première guerre mondiale, il est intéressant de présenter la situation de Castres dans les années précédant le conflit, années que l'on qualifiera plus tard de « Belle Époque », et de rechercher quelles étaient les préoccupations de ses habitants.

La population de la ville connaissait alors un palier et son industrie textile souffrait depuis plusieurs décennies. Sa garnison, forte de 3 000 hommes, comptait par le poids de sa présence. Jouaient aussi dans le mode de vie de ses habitants, même s'ils ne suscitaient pas l'attrait qu'ils provoquent de nos jours, les loisirs et les sports. Enfin, les moyens d'information disponibles étaient sans commune mesure avec ceux existant aujourd'hui.

Les Castrais appréciaient les progrès matériels et l'espoir d'un avenir meilleur était dominant. Mais les inquiétudes étaient multiples et le sentiment de déclin existait parfois, déjà. Les divisions de l'opinion demeuraient. L'élection de Louis Balayé à la mairie en 1912 marquait le renouveau de la droite et du catholicisme après la période de repli connue pendant les 16 ans de municipalité radicale de Louis Vieu. L'inquiétude face aux problèmes internationaux était latente. On espérait le maintien de la paix mais on savait que la guerre était possible. À peu près tous les Castrais étaient prêts à faire leur devoir si la Patrie était attaquée.

### FORMATION

#### **Paléographie :**

Lundi 19 Mai 2014 à 17h 30 - Maison des associations : atelier de paléographie dirigé par Monsieur P. Laval

## ----- Expositions - Concerts -----

**L'association du patrimoine de Saint Hippolyte de Lagriffoul** vous invite à assister en l'église de Saint Hippolyte à un concert de musique classique le samedi 10 Mai 2014 à 21 heures. Orgue (Yves Gourinat) et Haubois (Annick Duvaut).

Elle vous donne également rendez-vous, le dimanche 21 Septembre 2014 à 15 heures, à l'occasion des Journées du patrimoine, pour une présentation de l'orgue et écouter un récital d'Yves Gourinat et Marie-Isabelle Lamarque.

Entrée libre et participation aux frais pour l'entretien de l'orgue.

ASS pour la Sauvegarde du Patrimoine de St Hippolyte de Lagriffoul chez M. J.P. Amilhau, 44 chemin de Bel Air 81100 Castres. Tél : 05 63 35 03 22.

Le Musée de Ferrières présente à partir du 28 juin une exposition intitulée « **Tu ne tueras point.** »

Le siècle de la guerre a été aussi celui du pacifisme, de la non-violence, de l'objection de conscience, que ces mouvements aient trouvé ou non leurs racines dans les enseignements du christianisme. Le centenaire de 1914 et de la Première Guerre mondiale peut être l'occasion de commémorer l'action de celles et ceux qui, en amont comme en aval du conflit, voire en son cœur, ont fait entendre une autre voix, rappelé d'autres commandements que ceux de la patrie en armes.. **Les Musées de Ferrières et de Nicolet, au Québec**, unis pour l'occasion, ont choisi de se faire l'écho du fracas de la guerre mais aussi du murmure grandissant de la paix.

**Samedi 28 Juin au Temple de Vabre à 21h**, le groupe **Dulci Jubilo** (chœur, solistes, quatuor à cordes et orgue) vous propose un programme autour de 2 compositeurs : extraits des deux Passions de J.S. Bach et « Membra Jesu Nostri Patientis Sanctissima » de D. Buxtehude.  
Tarif : 5€

### Musée du verre de Sorèze

*Dans le musée rénové, une exposition à ne pas manquer :*

À partir du 15 juin 2014

#### Globes de mariée, une tradition française

**Inauguration le dimanche 15 juin à 18 heures.**

L'inauguration sera précédée à 16 heures 30 à l'Abbaye-école d'un exposé sur le sujet, par **Madeleine Bertrand**.

Compositions hétéroclites, à la fois reliquaires et protecteurs contre le mauvais sort, foisonnants de symboles, étincelants de dorures, les globes de mariée nous introduisent dans une période bien déterminée de la société française, en un temps où les traditions avaient encore droit de cité et les serments valeur d'éternité. Ils sont aussi les derniers témoins d'un artisanat disparu et méritent à tous ces titres une place de choix au registre des arts et traditions populaires.



### LES COMPAGNONS DU THEATRE

Les Compagnons du Théâtre, Association Lyrique de CASTRES, après de longs mois de travail à l'Ecole Jacques Prévert et au Théâtre Municipal, conduits par Didier OUEILLE, Chef de Chœur, Eric LAUR, Chef de Chant, Jack GERVAIS, Metteur en Scène et Jean-Christophe GAUTHIER, Chef d'Orchestre, sont très heureux en ce printemps, de présenter à leur public, **LA BELLE DE CADIX** de Francis LOPEZ, les 10, 11 et 13 mai 2014 au Théâtre Municipal de Castres.

Les COMPAGNONS du THEATRE présentent samedi 10 mai 2014 à 21h, dimanche 11 à 15h30 et mardi 13 à 21h au théâtre municipal de Castres



Les artistes évolueront dans les beaux décors signés Loran MARTINEL. Quant aux 250 costumes, ils sont fournis par la maison GROUT.

Venez écouter les beaux airs comme « *Maria Lluisa* », « *La Belle de Cadix* », « *Pour toi, Pépita, mon cœur palpita* », « *Une nuit à Grenade* »